

en assistant en grand nombre au banquet de M. le Prof. d'Orsonnens.

Le Dr Rodger dit qu'il croyait que la composition de l'assemblée présente détruisait cette idée grossièrement absurde de quelques personnes qui croyaient que la division régnait entre les membres de la profession médicale de Montréal, que les canadiens-français et les canadiens anglais n'avaient rien de commun entre eux, et que de fait tout était discorde. Il dit que dans aucune partie de l'empire dont le Canada fait partie, il ne règne entre les membres d'une même profession, une harmonie et une sympathie plus grande que celles qui existent dans Montréal, entre les membres de la profession médicale. Après avoir fait allusion aux hommes des deux nationalités qui sont parvenus au premier rang dans la profession, l'orateur parlant plus particulièrement de l'hôte de la fête, dit que la profession était orgueilleuse de sa longue et honorable carrière, orgueilleuse aussi des travaux qu'il avait exécutés durant ces cinquante années de pratique et des titres de reconnaissance qu'il s'est acquis de la part de ses concitoyens.

Le Dr dit qu'il espérait que tous tendraient à suivre l'exemple qu'a donné le Dr D'Orsonnens, qu'ils s'efforceraient de s'aider les uns et les autres dans leurs devoirs professionnels, et d'avancer non seulement dans leurs propres intérêts, mais dans l'intérêt de la profession à laquelle ils appartiennent.

En terminant il exprima l'espérance que cette réunion serait le moyen d'augmenter encore dans l'avenir les sympathies qui existent déjà, de rendre plus nombreuses les relations sociales et scientifiques des membres de la profession, afin que se connaissant mieux ils puissent s'apprécier les uns et les autres mieux que par le passé.

A la santé de "Nos Ecoles de Médecine," répondent les doyens des différentes facultés :

M. le Dr Craik, pour l'Université McGill ; M. le Dr Hingston, pour l'Ecole de Médecine et de Chirurgie de Montréal ; M. le Dr Campbell, pour l'Université Bishop ; M. le Dr Rottot, pour l'Université Laval.

Tous sont heureux de présenter les hommages de leurs universités respectives à M. le Dr D'Orsonnens. Ils voient avec plaisir la cordialité et la bonne entente qui existent ce soir et font des vœux pour que ce banquet soit le gage d'une union encore plus intime dans l'avenir, entre les éléments divers qui composent notre profession médicale.

Viennent ensuite les "Hôpitaux." Réponse par MM. les docteurs Butler, Paquet, Brosseau et Mignault.

Ces messieurs passèrent en revue les différentes institutions de charité de la ville et en firent l'histoire.

L'Hon. Dr Paquet dit que dans l'œuvre des hôpitaux, le dévouement vient de trois sources principales : 1^o Des religieuses hospitalières, qui